

# Théologie et météorologie

Pour le commun des mortels, l'explication physique des phénomènes météorologiques est généralement obscure ; elle pique la curiosité de l'élève dès le degré primaire, comme celle du savant.

SERGE ARNAULD

*Hypocrites ! Vous savez discerner l'aspect de la terre et du ciel ; comment ne discerne-t-on pas ce temps-ci ? Et pourquoi ne discerne-t-on pas de vous-mêmes ce qui est juste ? (Luc 12/54-57)*

Fût-elle limitée, la connaissance a beau nous avoir rassurés, les conséquences de la foudre qui s'abat ou le péril dû à la montée des eaux sont porteurs d'inquiétude. Par ailleurs, l'esprit réceptif à l'observation de tout ce qui tombe du ciel est une source inépuisable d'admiration, jaillissante de la soif d'apprendre : aussi ai-je choisi comme épigraphe à cette promenade mentale « à la belle étoile », mêlant théologie et météorologie, un extrait biblique inspiré à Job (17/1-13), le témoignage de son émerveillement à la vue des choses dont il appréhende l'origine merveilleuse.

Commençons donc par écouter une épopée enfouie dans la nuit des temps, une histoire qui commente un déluge. Ce récit nous permet d'entrer dans une double inconnue. En premier lieu, celle d'un événement climatique que les glaciologues et les géologues parviennent à déchiffrer comme une anamnèse de la terre, l'imprégnation d'événements livrant une « empreinte digitale » de l'évolution de notre monde. En second lieu, laissons-nous guider « à l'aveugle » par l'inconnue que transmet l'éclosion des mythes fondateurs. Cette apparition d'une narration, la légende, nous touche. Ce sont des mots qui donnent

à l'homme d'aujourd'hui l'opportunité d'être encore proche d'une parole première, d'une émergence, non d'une parole primitive.

A Babylone, les dieux étaient dérangés par le raffut des revendications et récriminations que faisaient les hommes ; ils envoyèrent alors des trombes d'eau pour se débarrasser de cette bruyante engeance. Outanapishtim, une figure comparable à celle de Noé, fut épargné ou s'en tira, je ne sais ni comment ni pourquoi. Pourtant, je le devine un peu grâce à un signe de reconnaissance. Ce mortel fut appelé à être un dieu parmi les dieux. Pourquoi ? Parce que les dieux se sont apitoyés sur le sort cruel frappant les humains. Ce Noé de Mésopotamie étant apparu plusieurs siècles avant J.-C. avait lui-même été saisi d'une si forte compassion à la vue des cadavres de toutes les espèces qu'il n'eut pas la force de sortir de l'arche. La compassion d'un mortel méritait-elle l'élévation à l'immortalité divine ? Homme à l'image de la divinité et dieux souffrants, eux aussi, tel est le signe de reconnaissance, étymologie du mot symbole : *lier ensemble*.

Après la narration, écoutons la révélation. Lisons la sourate 71 qui a pour titre Noé. Si, comme dans la Genèse, le mal préexistant attire en permanence l'homme (comme les mouches sont excitées par l'odeur de l'étron), il ne s'enracine pas en lui selon le Coran, contrairement au mal radical qui frappe la descendance d'Adam par cette germination du péché originel dont Calvin farcit ses sermons. Dans le Coran, la miséricorde divine agit jusqu'à un certain délai (mais quand vient le terme fixé par Dieu, il ne peut être différé), tandis que le chrétien confesse que là où le



péché abonde, la grâce surabonde. L'emprise du mal et le pardon perpétuel se psalmodient dans les prières. Il est surprenant de lire deux choses en apparence opposées dans la sourate mentionnée : l'eau céleste apparaît comme un bienfait inouï et comme un anéantissement terrifiant. Ces effets de l'eau peuvent nous faire saisir cette notion de terme fixé. Il est dit en effet : « Implorez le pardon de votre Seigneur ; il est celui qui ne cesse de pardonner ; il vous enverra, du ciel, une pluie abondante ; il accroîtra vos richesses et le nombre de vos enfants ; il mettra à votre disposition des jardins et des ruisseaux. » Aussi étrange que cela puisse paraître aux yeux du lecteur de la Genèse, il appartient à Noé lui-même de demander le déluge, selon la sourate. Noé dit : « Mon Seigneur ! Ne laisse sur la terre aucun habitant qui soit au nombre des incrédules. Si tu les épargnais, ils égèreraient tes serviteurs et ils n'engendreraient que des pervers absolument incrédules. » Noé se montre le bras armé de la moralité, de la fidélité à Dieu, de la confiance en un monde régénéré. Implicitement, la sourate 71 (17-18) évoque en ce sens la résurrection : « Dieu vous a fait croître sur la terre comme des plantes, puis il vous y renverra et il vous fera ensuite surgir soudainement. »

Dans la Genèse, l'histoire de Noé installe le croyant dans le mal, dans la grâce et dans la création. Dieu envoie par Sa seule volonté le déluge pour punition d'une humanité pécheresse et, de Sa seule volonté également, il épargne Noé, qui « marchait avec Lui ». Il est frappant, pour un esprit curieux, de voir en cet événement exterminateur, le déluge, une manière de résurrection, ici également, mais dont l'agent cette fois-ci est l'homme, l'homme responsable de la survie des animaux de chaque espèce.

Arrêtons-nous un instant : je relève un point qui me séduit dans ce passage de la Genèse 9/4 et auquel je n'avais jamais songé. Il est écrit ceci : « Tout ce qui se meurt et qui a vie vous servira de nourriture : je vous donne tout cela comme l'herbe verte. Seulement vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang (celui de son âme). Lorsque l'on se reporte à Genèse 1/29, on lit « Je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : il sera votre nourriture. » Est-ce à dire qu'avant le déluge l'homme était herbivore et qu'il devint carnivore après le déluge\* (bien qu'Abel fut berger et offrit des offrandes à l'Éternel en choisissant parmi ses bêtes les premiers nés de son troupeau avant que son frère Caïn le laboureur ne devint son meurtrier) ?

\*Évangile selon saint Jean, chapitre 6, 51-58. La relation mentale entre le pain et le vin d'une part (nourriture avant le déluge), le corps et le sang d'autre part (nourriture d'après le déluge), donne à réfléchir sur la puissance de l'eucharistie.

## Les prévisions d'un indigène, natif de Chêne-Bougeries

Dans les années cinquante du siècle passé, je vivais à Villette, petit hameau situé entre Conches et Sierne. Le mauvais temps peut être un désastre pour l'agriculteur et le viticulteur ; c'est une catastrophe pour l'enfant qui se voit privé de course d'école ou d'une belle excursion en famille, ou encore des joies que procure la natation à la belle saison.

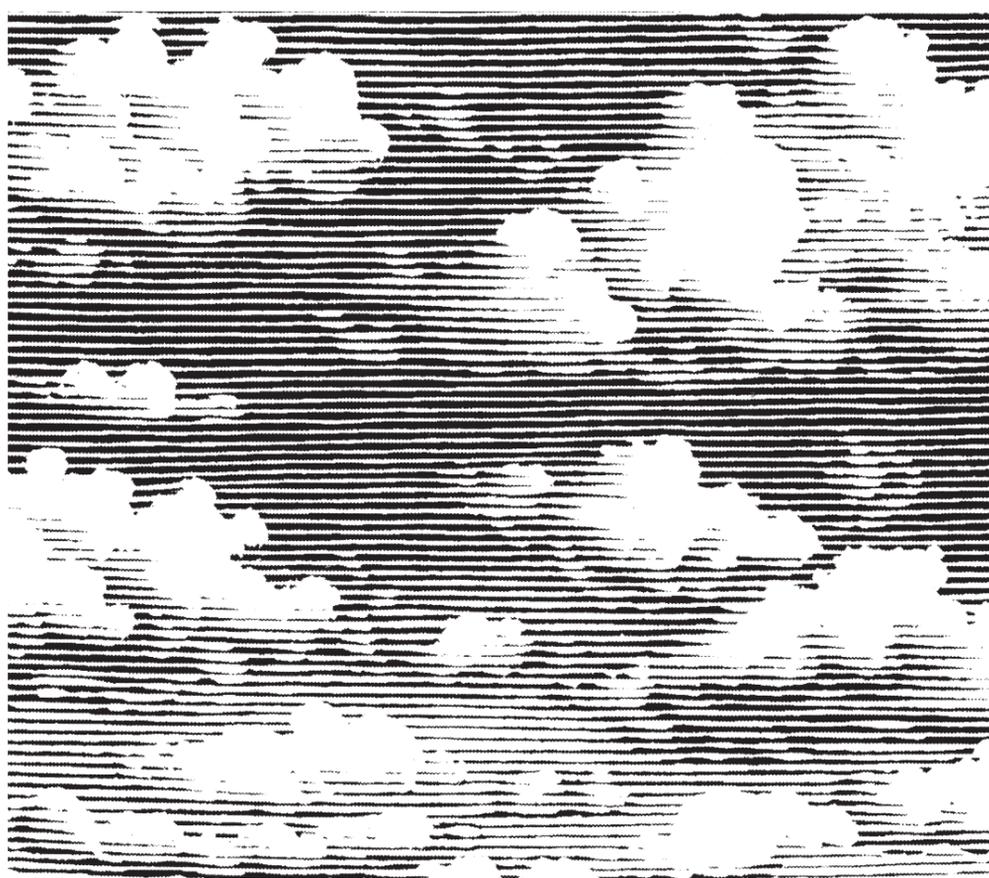
Voici ce qu'étaient les repères des garçons et des filles de mon âge pour lire dans le livre du ciel.

1) Les nuages s'amoncelant en moutons au-dessus du Salève indiquent que « les Savoyards font la lessive » et que ces gros flocons blancs assemblés annoncent le mauvais temps.

2) La proximité visuelle apparente du Salève provoque le même constat.

3) Le vol bas des hirondelles, ainsi que les vaches qui se sont couchées sur l'herbe sont les signes avant-coureurs de la pluie. Je me remémore aujourd'hui la comptine énonçant l'abécédaire des louveteaux de la troupe Saint-Antoine : un jour qu'la troupe campa A-A-A, la pluie s'mit à tomber B-B-B, l'orage a tout cassé C-C-C, faillit tout (nous) inonder, A-B-C-D.

4) Dès le croisement de la route de Frontenex avec la rue du XXXI-Décembre, rendez-vous habituel des copains et copines, la vue du Jet d'eau retombant d'un côté ou de l'autre, en rapport avec la bise ou le föehn, nom donné dans notre enfance au vent du sud, donne une quasi-certitude du beau et du mauvais temps. Le météorologue invité à participer à ce périodique assure que le föehn souffle très rarement sur le lac et remet les vents en place !



J'étais alors un petit prince de douze ans, le dieu de mon papa et de maman. Je n'existais que par la superstition et la cruauté. La connaissance et l'ignorance me passaient dessus, comme on disait de ce temps, alors que l'on m'avait prévenu dès sept ans que c'était là que se situait le prétendu âge de raison.

J'avais envie de chanter à tue-tête dans le car qui ramenait les écoliers d'une excursion au col des Gets : « Ah ! les voici, les voici, les voilà, les enfants de Genève... Ah ! les voici, les voilà, les enfants genevois... » La voix pouvait être fausse, l'intention qui poussait ardemment le chant vers le cri avait sa raison et sa vérité, elle n'était jamais fausse.

Je n'avais pas encore entendu prononcer le nom de Philibert Bertheliet (v. 1465-1519) et celui des patriotes qui l'entouraient, porteurs fiers du nom de ralliement des compagnons défenseurs des libertés de ce temps, les enfants de Genève. Oui, la cruauté « innocente » s'associait à la superstition la plus « déraisonnable » : araignée du matin, chagrin... araignée du tantôt, cadeau... araignée du soir, espoir. Malheur à l'araignée qui traversait mon regard dès l'aurore. Ecrasée, la vilaine passant à la mauvaise heure, une vie sacrifiée par un gros bêta pour l'illusion d'une journée belle et bénéfique.

Serge Arnauld